NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

59 N° 3 1932

Un évêque théologien

Luis ACEBAL MONFORT

p. 193 - 212

https://www.nrt.be/it/articoli/un-eveque-theologien-3410

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Un évêque théologien

S. Exc. Monseigneur Waffelaert, évêque de Bruges, a été de 1880 à 1888 un des principaux rédacteurs de la NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE; *avec lui disparaît le dernier des ouvriers de la première heure, de ceux qui, au cours des vingt premières années, s'étaient groupés autour du P. Piat, O. M. Cap., fondateur de la Revue. En disant ici les mérites du théologien éminent que fut Monseigneur Waffelaert, nous acquittons une dette de stricte reconnaissance.* (N. d. l. R.)

Une belle et originale figure d'évêque vient de disparaître de la scène religieuse de notre pays. Nous pouvons nous dispenser tranquillement de la nommer; le nom est encore sur toutes les lèvres; il y provoque l'expression spontanée de la louange et du regret; il s'est assuré une vie durable dans le souvenir reconnaissant des fidèles d'un grand diocèse, des catholiques de ce pays, plus généralement de tout homme qui apprécie les sciences morales et les valeurs de l'esprit.

Mgr Gustave-Joseph Waffelaert s'en est allé, pleuré par son peuple, entouré du respect moralement unanime de ses compatriotes, laissant, avec une mémoire en bénédiction, des institutions et des œuvres prospères qui dispenseront les meilleurs fruits de son zèle aux générations de demain. Il nous a quittés, chargé du poids d'une vieillesse vénérable, *in senectute bona*, et de celui bien plus précieux d'une vie pleine de mérites; il a fourni une carrière d'une merveilleuse unité, long effort, tenace et suivi, pour éclairer la piété par la science, guider l'action par la doctrine, former l'apostolat social sur l'Évangile, fonder

la dévotion des simples et des doctes sur la richesse solide de notre dogme. Combien cet effort fut efficace, malgré sa volontaire discrétion, combien profonde l'influence émanée de lui, ses obsèques triomphales ont dû le dire à tout observateur attentif du sentiment populaire; des milliers d'âmes ont ressenti ce deuil public comme un deuil personnel, éprouvé la perte commune comme un dommage privé; le regret le plus sincère a parlé dans l'attitude respectueuse, dans le silence recueilli; dans la douleur muette des foules, accourues de toutes parts pour rendre un suprême hommage au pasteur, franchissant pour ne plus jamais le refranchir, le seuil de sa vénérable cathédrale des saints Sauveur et Donatien; en vérité, on peut dire que l'évêque octogénaire de Bruges est entré illustre dans l'éternel repos!

Ce que fut Mgr Waffelaert comme évêque et administrateur, comme prêtre et comme directeur d'âmes, ce que nommément il fit pour l'édification chrétienne de son peuple, la formation cléricale de ses jeunes lévites, la sanctification de son clergé, le développement et la prospérité croissante des œuvres diocésaines, avant tout de l'œuvre des œuvres, celle de l'enseignement catholique libre, d'autres, plus que l'auteur de ces lignes, paraîtront qualifiés pour nous le dire. Ils en sont plus à même du reste, ceux-là surtout qui ont joui de l'avantage du commerce familier de leur évêque et bénéficié de l'exemple chaque jour renouvelé de sa sainte et laborieuse vie. En touchant à ces points nous craindrions d'usurper des devoirs qu'une reconnaissance plus immédiate, le souvenir peut-être de nobles tâches remplies en commun, celui de la plus honorable des collaborations, ne peuvent que rendre chers, pour ne pas dire sacrés, à autrui. Ici, nous demandons seulement de pouvoir rappeler, avec un sentiment de fierté trop légitime pour qu'il puisse offusquer personne, que Mgr Waffelaert, alors l'abbé Gustave-Joseph Waffelaert, fut de 1880 à 1888 un des collaborateurs les plus actifs de la « *Nouvelle Revue Théologique* » et qu'il en demeura depuis l'ami dévoué et un lecteur sympathique et attentif. Entre l'évêque théologien et nous, il y avait sympathie intellectuelle, curiosité et amour d'un même « intel-

ligible », confraternité et communion parfaites en « clergie ».

Car Mgr Waffelaert fut avant tout un grand « clerc », un « scholar » accompli de la science sacrée. C'est le trait saillant de sa physionomie intellectuelle et morale. Sa curiosité d'esprit universelle, comme il est juste, s'attacha de préférence à la science de sa profession, celle des choses divines. Mais dans ce domaine, sa vive intelligence porta un intérêt presque égal aux problèmes de la pratique et à ceux de la spéculation; avec un goût plus prononcé pour les premiers, avec peut-être aussi des aptitudes naturelles plus heureuses pour les aborder et résoudre avec succès. Lorsqu'en 1880, il succède à Thomas Bouquillon, un maître, dans la chaire de théologie morale du grand séminaire de Bruges, il avait déjà montré clairement dans quel sens iraient ses préférences par sa dissertation inaugurale pour le doctorat en théologie; elle porte le titre : *De dubio solvendo in re morali* (1). Faut-il voir un effet de notre réalisme national ou la suite naturelle de sa fonction professorale dans l'attrait qui, à partir de cette date, le ramènera sans cesse aux multiples problèmes que posent les actes humains? Ce qui n'est pas douteux, c'est que ses maîtresses œuvres théologiques visent à leur imposer la mesure idéale de la raison pratique, celle des quatres vertus morales principales : prudence, tempérance, force, justice, ce « quadrige de Dieu » en nous, comme disent les Pères. C'est l'objet de ses grands traités classiques, de son « *De iure et iustitia* », deux imposants volumes comptant chacun cinq cents pages (2), et de son « *De prudentia, fortitudine et temperantia* » (3). Il déploie un zèle égal à résoudre des problèmes moraux particuliers; ils sont ou plus stimulants par leur nature spécialement épineuse et les controverses acharnées auxquelles ils donnèrent lieu, ou posés par l'ardeur même de nos luttes politiques. Rappelons ici sa

(1) *Dissertatio de dubio solvendo in re morali pro gradu Doctoris Theologiae inauguralis*. Lovanii. Van Linthout. XXII-512 pp. — Cfr. *N. R. Th.*, t. XII, pp. 616-623.

(2) Brugis. Van den Berghe-Denaux, 1885 et 1886. — Cf. *N. R. Th.*, t. XVIII, p. 657.

(3) Brugis. Van den Berghe-Denaux. 1889.

« *Dissertation sur la malice intrinsèque du mensonge et sur l'emploi de la restriction mentale et de l'amphibologie* » qui parut en 1881 et 1882 dans les pages de cette revue (1).

L'année suivante, en pleine période scolaire, à l'heure où sévit chez nous le libéralisme politique le plus insolent, l'abbé Waffelaert publie, ici encore, une série d'articles qui, réunis en fascicule, formeront son : *Etude morale sur la coopération* (2) *surtout en matière politique et religieuse, suivie d'une dissertation sur l'espèce morale du scandale* (3). L'espèce morale du péché de scandale! Remarquez l'intérêt purement spéculatif de pareil argument. Il caractérise la tendance d'un enseignement. Le jeune professeur du séminaire de Bruges avait abordé celui de la morale théologique, avec l'ambition intelligente d'y introduire ces méthodes scientifiques rigoureuses, qui seules permettent d'approfondir les questions morales et de garantir la sûreté des réponses pratiques par la fermeté lumineuse des principes. Avec ce professeur de morale, soyez sûr que jamais elle ne tournera en pure casuistique. Distinguer dogme et morale, rien de mieux; les séparer, rien de pire; pareille séparation dégrade fatalement le caractère scientifique de la doctrine. C'est l'erreur des modernes, déclare Mgr Waffelaert, d'avoir trop isolé l'une de l'autre la science de Dieu et la science des actes humains : *Et forte nimis, non sine scientiae detrimento, rem moralem a re dogmaticâ avulserunt Moderni (De Prudentia.* Praefatio. p. IV*)*. C'est donc de plein droit qu'il appellera « *Études* » ou « *Dissertations* » bon nombre de ses écrits de morale : *Étude de théologie morale sur l'obligation en conscience des lois civiles* (4); *Dissertation* sur la malice... et cetera. Pour le faire court, disons que le plus souvent l'objet dont ce maître fera choix, pour le scruter à fond, offrira quelque lien avec la pratique

(1) *N. R. Th.* t. XIII, pp. 479-504; t. XVI, pp. 258-282, 362-382. Elle fut tirée à part et publiée sous forme de brochure, à Bruges en 1884. Elle y est augmentée d'une « *Etude sur le serment avec restriction mentale ou amphibologie.*

(2) *N. R. Th.*, t. XIII, pp. 265-273, 353-374, 582-601; t. XIV, pp. 490-503, 600-618.

(3) *N. R. Th.*, t. XV., pp. 66-87, 150-172, 244-270 et 642-643. Une 2e éd. « entièrement revue » parut en 1892, chez Beyaert-Storie à Bruges.

(4) *N. R. Th.* t. XV, p. 532-551, 602-634.

humaine aux diversités infinies. L'esprit du moraliste qui spécule sur la malice d'un acte humain, sur la licéité ou l'illicéité d'une opération chirurgicale, l'avortement par exemple ou l'embryotomie (1) sait descendre à l'occasion jusqu'aux détails et aux menus préceptes de la théologie pastorale et joindre à la description d'un vice tel que le blasphème d'habitude l'indication des remèdes les plus capables de la guérir. Beaucoup de confesseurs ont puisé des lumières pratiques précieuses, dans son *Confessarius rite institutus ad impugnandam blasphemiam* (2). Que ce spéculatif ait su du reste, lorsque les circonstances l'exigeaient, faire preuve de ce que le Belge, avec une nuance marquée d'estime, appelle « esprit pratique », il le montra encore — et de façon touchante — en composant, à l'heure où la guerre scolaire faisait de chaque curé, de chaque prêtre un pédagogue par nécessité et un directeur d'école improvisé, son « *Sommaire d'un cours de pédagogie d'après les auteurs modernes les plus compétents* » (3); à ses confrères du sacerdoce, empêchés par les charges multiples et absorbantes du ministère paroissial d'étudier les règles qui régissent l'enseignement, l'abbé Waffelaert offrait à point nommé un petit manuel leur exposant, d'une manière à la fois claire et succincte, l'essentiel des notions et des règles de l'art pédagogique.

La même préoccupation généreuse de rendre service à des confrères, le même souci, la même noble passion d'éclairer et d'orienter l'action humaine vers ses fins véritables, par l'exposition sobre et précise des principes fondamentaux en tout ordre, lui inspira en 1894, l'année même qui précéda son intrônisation comme évêque de Bruges, un : *Exposé sommaire des principes généraux de la science sociale* (4).

Dans la pensée de l'auteur, ces 150 pages, riches d'enseignements utiles, devaient servir d'introduction à l'intelligence de l'Encyclique *Rerum Novarum* sur la condition des ouvriers, qui

(1) *De abortu et embryotomia. N. R. Th.* XVI, pp. 64-109, 160-179.
(2) In-8°. Brugis, 1889, 40 pp.
(3) Bruges, 1883, in-8°.
(4) Bruges, Beyaert, 1894, in-8°, 150 pp. *N. R. Th.*, t. XXVII, p. 316.

trois ans auparavant avait eu un retentissement d'autant plus considérable qu'elle légitimait le programme de réformes sociales de la jeune « démocratie chrétienne » et annoncait au monde des salariés la venue de temps nouveaux et meilleurs. L'abbé Waffelaert voyait juste, lorsqu'il soutenait que, pour résoudre les *questions sociales*, il ne fallait pas séparer de l'étude de la *morale* chrétienne celle du *droit public* chrétien. J'ajoute avec un sentiment de franche admiration : et l'esprit voyait grand, jusque dans ses projets de compositions littéraires, qui, après avoir exposé les notions de la morale chrétienne générale, celles du droit public chrétien, celles de la morale spéciale, terminait son ouvrage par une promesse dont on ne peut qu'admirer la tranquille sérénité : « Dieu aidant, nous appliquerons ces principes de morale chrétienne et de droit public chrétien aux questions économiques, en étudiant la vraie notion de la richesse, sa production, sa répartition et sa consommation ».

Il est regrettable que l'intrépide professeur n'ait pu nous donner le « Traité d'économie politique » qu'il méditait alors; avec ses goûts de travail sérieux, sa longue habitude acquise de remonter par voie d'analyse des faits complexes et des résultats éloignés à la simplicité des principes, il nous eut dotés sans doute du « Traité d'économie politique *chrétienne* » idéal, subordonnant l'intérêt à la morale, le règne des moyens à celui des fins, la science ou l'art des Adam Smith, des J.-B. Say à la conception d'une *Société chrétienne* fondée sur l'Évangile; elle eût, n'en doutez pas, mis en garde ses lecteurs contre l'erreur si actuelle de « l'économique avant tout » qui n'est qu'un des aspects du laïcisme politique; elle eut enseigné aux hommes l'art difficile de mettre, suivant la belle pensée de Platon dans le Phèdre, « leurs richesses extérieures en harmonie avec leurs richesses intérieures ».

Mais précisément ces richesses intérieures, j'entends les plus précieuses de toutes, celles dont la grâce enrichit la nature, il allait désormais, comme évêque, les faire connaître et apprécier par les âmes dont Dieu lui confiait la garde. Il est beau de voir combien sa science de théologien devint participante de la plénitude du sacerdoce qu'il avait reçue dans la cathédrale de Bruges

le 25 juillet 1895. Elle allait se faire l'instrument de la charité de l'évêque pour le troupeau. Comment cela ? En contribuant de la manière la plus active à sanctifier les ouailles et les pasteurs : *Pasce agnos, pasce oves!* Vraie science toujours cependant, poursuite toujours passionnée du savoir spéculatif, théorie au sens aristotélicien, c'est-à-dire contemplation désintéressée de la vérité pure, elle ne devait perdre chez lui aucun des traits qui dans la science dénoncent le fruit d'une intelligence supérieure. Mgr Waffelaert sera l'évêque qui étudie sans cesse, il étudiera jusqu'à la fin de sa carrière. Ce vrai clerc n'a pas jugé que les études d'un homme d'église dussent avoir d'autre terme que celui de la vie. Il avait raison. Pour nous clercs, le terme des études, c'est la vision béatifique, c'est le seul. Mettant fin à la recherche, il rendra superflue l'étude. De cette vérité, l'évêque de Bruges semble avoir reçu une connaissance pratique exceptionnellement vive. Et par là, il faut le dire à son éloge, il nous a donné un exemple magnifique de persévérance, de ténacité dans le labeur intellectuel. En 1925, il publie dans le « *Dictionnaire apologétique de la foi catholique.* » du P. A. d'Alès un article érudit, pondéré et sage sur les « *Convulsionnaires* » du cimetière saint-Médard à Paris au XVIII^e^ siècle; une partie au moins de ces phénomènes historiques, selon le savant prélat, ne s'explique que par une cause préternaturelle qui ne peut être que l'esprit des ténèbres (1).

Trois ans plus tard, en 1928, il contribua derechef au même recueil, cette fois par une étude beaucoup plus considérable sur « *La possession diabolique* » (2); il en rétablit la notion exacte, en maintient la réalité historique et prouve victorieusement contre Charcot et P. Richer, auteurs de l'ouvrage « *Les démoniaques dans l'art* » qu'elle « est essentiellement distincte des phénomènes morbides de l'hystérie ou d'une maladie quelconque ». Ainsi, jusqu'au bout le savant évêque de Bruges aura aimé habiter « les

(1) T. I. Col. 705-col. 713. Au cours de sa démonstration, l'auteur renvoie à d'autres études et articles dus à sa plume et traitant de matières apparentées : *Etude sur les démoniaques (Science catholique :* livraison du 15 Avril 1889 et suiv.; *Les démoniaques de la Salpétrière.* Ibid. 15 Avril, 1888).

(2) T. IV., col. 53-col. 81.

temples sereins » de la science; nous ne pouvions omettre ici de rappeler ces œuvres de *controverse*, afin qu'aucune des faces de ce talent multiforme ne demeurât cachée aux lecteurs. Le moraliste, le dogmatique, chez Mgr Waffelaert, se doublaient d'un érudit, d'un esprit curieux et chercheur; de plus, sa dialectique souple, jointe à un bon sens robuste et à un savoir sûr et varié, en faisaient un controversiste à ne pas dédaigner; on peut affirmer sans crainte que Mgr Waffelaert a brillamment défendu les enseignements religieux de l'Église.

Et cependant, sur sa science, je l'ai insinué déjà, le meilleur me reste à dire : elle parvint à se faire aimer, en travaillant inlassablement au perfectionnement moral et surnaturel du prochain. Peu d'évêques, croyons-nous, auront fait autant pour la vie spirituelle de leurs diocésains, prêtres ou laïcs que cet évêque ascète et mystique. Sur deux points au moins, Mgr Waffelaert me paraît avoir deviné à l'avance quelques-uns des meilleurs besoins de l'âme chrétienne d'aujourd'hui; tel de ses livres a répondu à des demandes de cette âme non encore nettement formulées, implicites encore, à des lacunes religieuses de plus en plus vivement senties et se traduisant par une faim vague de nourritures spirituelles plus substantielles; je veux dire le besoin de retremper la piété aux sources pures du *dogme* et celui de resserrer le lien *individuel* de l'âme avec Dieu. Au premier de ces besoins, l'évêque théologien voulut subvenir par ses « *Méditationes Theologicae* », une œuvre docte et pieuse qui vise à répandre « *une connaissance plus élevée, plus précise, plus parfaite* » de Dieu, par la considération des plus hauts mystères révélés : Trinité et Incarnation, et des grandes œuvres accomplies par Dieu au profit de l'homme : Création et Réparation par Jésus-Christ. Les « *Méditationes* » parurent d'abord en latin, à l'usage du clergé, dans les « *Collationes Brugenses* », revue fondée par l'auteur dont il restera jusqu'à sa mort le principal et infatigable collaborateur. Mais, dès l'année qui suivit leur publication (1920), elles sont traduites en français (1) à l'avantage de ces laïcs instruits dont l'intelligence

(1) Les « Meditationes » connurent aussi l'insigne honneur d'être traduites en flamand par le génial poète Guido Gezelle, aujourd'hui de réputation euro-

et le cœur réclamaient une connaissance plus approfondie des choses de Dieu. N'est-ce pas notre obligation chrétienne, leur disait l'auteur « *de les connaître et de les comprendre, autant qu'il est en notre pouvoir, afin d'y puiser notre consolation, notre soulagement et notre force* » ? (Préface de la traduction francaise, p. x).

Impossible de mieux définir la nature de l'ouvrage et les fruits qu'on en espérait que ne le fit Sa Sainteté Pie X dans le bref, si élogieux, qu'il daigna envoyer à l'auteur, à l'occasion de la publication de la première version française. Le pape déclarait avoir pour très agréable *(pergratum)* la version dont il disait : de la sorte votre travail qui déjà a été très profitable au clergé le sera de même aux plus instruits d'entre les laïques, auxquels il est assurément utile de connaître plus à fond les dogmes chrétiens et leur enchaînement, *afin qu'ils soient plus inébranlables dans la foi catholique, qu'ils y unissent très heureusement la sainteté de la vie et soient capables de défendre plus efficacement leur foi contre toute attaque* ». Beau livre qui assure à l'évêque de Bruges une place à côté de Lessius, dont il s'inspire et rappelle l'exemple, et de Vincent Contenson dont la « *Theologia mentis et cordis* » corrige heureusement la sécheresse scolastique par la piété ascétique et mystique des Pères. En écrivant cette œuvre d'une inspiration dogmatique si élevée, l'évêque de Bruges revenait à une des meilleures traditions du passé. Pressentait-il qu'elle serait aussi une des meilleures tendances de la pensée religieuse de demain ? Il disait en tout cas : *Les maîtres en théologie du temps passé faisaient beaucoup plus de cas de la théologie positive et scolastique que de l'apologétique* ». Et il citait l'Aréopagite, Grégoire de Nazianze, Hugues de Saint-Victor, saint Bonaventure et Lessius.

Quels « sentiments élevés et pieux la volonté peut retirer de la *Science de la foi* » l'évêque chercha encore à en convaincre pratiquement ses prêtres, en rééditant à leur usage un opuscule ascétique du théologien flamand Josse Clichthove, né à Nieuport pendant le dernier tiers du XV^e^ siècle et mort chanoine théolo-

péenne : *Goddelijke beschouwingen van zijne Doorluchtige Hoogweerdigheid G. J. Waffelaert, uit het latijn vervlaamscht door Guido Gezelle.* Kortrijk. Beyaert. 1897. in-8°, 720 bl.

gal de Louis Guilliard, évêque de Chartres en 1543. Et vraiment, pour leur donner une idée très haute de la dignité sacerdotale et une vive conscience des obligations qu'elle impose, il ne pouvait mieux choisir que le « *De vita et moribus sacerdotum* » du vieux Docteur en Sorbonne. Connaissance de l'Écriture et des Pères, du droit canon, de l'histoire sacrée et profane, théologie solide et affective à la fois, souci de latinité élégante propre à la Renaissance, tout cela se trouve réuni dans ce petit traité ascétique où le Christ est présenté au lecteur comme « *la vérité achevée et l'idée même* » du prêtre.

Mais d'un idéal divin, le prêtre ne peut se rapprocher de façon appréciable, sans l'habitude de la prière. Et cette prière, où très justement il voyait l'aliment et le nerf moteur du zèle apostolique, Mgr Waffelaert la voulait chez ses prêtres la plus intense, la plus haute possible; c'est donc à la contemplation qu'il exhorte et anime sans cesse son clergé diocésain. La contemplation *acquise* — il en admettait l'existence — dont la conquête dépend de notre seul effort aidé d'une grâce ordinaire, il n'acceptait pas qu'un aspirant à la perfection chrétienne, qu'un prêtre, qu'un directeur d'âmes pût la négliger ou l'omettre. Il l'admettait d'autant moins que selon lui elle achemine à l'autre, la *passive* et *l'infuse*, dès là que tel est le plaisir divin : *si Deus ita voluerit*. Combien de fois cet observateur diligent de l'itinéraire de l'âme vers Dieu a-t-il traité ce thème essentiel de ses études et de ce que je puis bien appeler sa prédication mystique ? Sans cesse il y revient dans des articles, des notes, des éclaircissements dont, fascicule après fascule, il enrichit les « *Collationes Brugenses* ». De la contemplation, ses « *Analecta ascetica et mystica* » précisent la nature et le caractère propre, montrent l'exercice et la pratique; ils recommandent et exaltent la *vie* contemplative. S'il scrute la doctrine évangélique, c'est pour y relever la place exacte que, dans la vie sacerdotale, elle assigne à la vie intérieure et à la contemplation (1). Tout récemment encore, en juillet 1931, quelques mois avant sa mort, cet ami fervent et ce juge si compétent des études mystiques

(1) *Collationes Brugenses*, 30, pp. 249-256.

publiait dans la « *Revue d'Ascétique et de Mystique* » un « *Programme sommaire de la vie mystique ou Introduction pratique à l'union intime avec Dieu* ». En guise de conclusion, le docte et pieux écrivain y proposait aux lecteurs « les saints Apôtres du Christ et tous les Saints, hommes de vie mystique, leurs imitateurs » comme des modèles achevés de la vie contemplative; la beauté de son sujet lui arrachait cette exhortation pressante, « *ultima verba* », de l'âme du pasteur, éclairée déjà d'un rayon plus vif du Jour éternel :

« Nous surtout prêtres, faisons tous nos efforts pour les imiter : dépouillons-nous de toutes les choses terrestres et renonçons à nous-mêmes, et le secours abondant de la grâce ne nous fera point défaut; par elle, notre intelligence sera absorbée dans la contemplation de Dieu et des choses divines, par elle notre volonté sera comme consumée dans le foyer ardent du divin amour et nous serons brûlants de zèle pour les âmes. Car il n'est pas douteux que *notre ministère sera fécond dans la mesure où notre vie intérieure et mystique sera profonde* et où sera étroite notre union avec Dieu dont nous ne sommes que les instruments ».

L'importance pratique de la « contemplation divine » pour la perfection personnelle du prêtre et la direction des âmes, c'est la grande idée qui revient sans cesse sur les lèvres et sous la plume de l'orateur et de l'écrivain chez Mgr Waffelaert. Et ici, j'avoue mon embarras. Comment donner une idée suffisante de sa production littéraire, si abondante, dans ce double domaine de l'ascèse et de la mystique : *Et inde oritur difficultas fandi, unde adest ratio non tacendi.* Le meilleur éloge, le plus éloquent au fond, dans sa sécheresse précise, ne serait-il pas la bibliographie complète des innombrables articles, notes, conseils, explications, précisions et « à propos » qu'il a signés de son nom dans ses chères « *Collationes* », dans la « *Revue d'Ascétique et de Mystique* », dans les « *Ephemerides Lovanienses* » ? Œuvre savante de théologien et œuvre zélée de vulgarisation, cette double accolade embrasse, je crois, l'activité totale de l'évêque de Bruges dans ce domaine. Elle fut considérable. Elle va de la simple brochure de propa-

gande (1) jusqu'à une « *Introductio in Vitam Mysticam* » et un « *Aperçu synthétique de la Vie surnaturelle et mystique, dédié aux âmes qui aspirent à la perfection* » (2). Mgr recueille jusqu'aux miettes qui tombent de sa table mystique : *Pretiosa consilia quaedam in ordine ad vitam mysticam* (3) et l'érudit qui savait le prix, en histoire, des filiations doctrinales sûres et des influences décelées ne dédaignera pas de publier la « *Liste des livres pieux dressée par Dier de Mude, frère de la vie commune* ». Elle est intitulée : *Propositum cuiusdam Canonici* (4).

Pas de micrographie cependant ! Le regard du théologien ascétique reste large, il vise à la synthèse et constamment embrasse les trois étapes du voyage spirituel qui conduit l'âme jusqu'à « *l'union sans différence ou sans distinction* ». C'est dans le vieux cadre classique : Κάθαρσις, φωτισμός et ἕνωσις que l'écrivain aime à présenter ses conceptions mystiques. Mgr Waffelaert en eut quelques-unes de personnelles qui lui valurent parfois des contradicteurs courtois; il eut aussi ses auteurs mystiques préférés, ceux dont il feuilleta l'œuvre « nocturnâ diurnâque manu » : Ruysbroeck l'Admirable et saint Jean de la Croix; du premier on peut dire qu'il s'assimila toute la moelle doctrinale, du second qu'il en faisait le plus grand cas. Lorsqu'en 1928, à l'occasion de l'élévation au Doctorat de saint Jean de la Croix, les Carmes de la Province flamande célèbrèrent la mémoire de leur grand mystique par une semaine de conférences et d'études consacrées à son œuvre, ce fut Mgr l'Évêque de Bruges qui voulut prononcer l'allocution d'ouverture. Une grande revue lui rendit à cette occasion le plus mérité des hommages: « L'allocution, écrivait-elle, fut faite par Mgr Waffelaert, le vénéré évêque de Bruges, à qui revient l'honneur d'avoir vu et signalé, voilà bien des années déjà, l'utilité pour l'Église de ces études mystiques, à une époque, où ces questions étaient loin de jouir des faveurs de la mode » (5).

(1) *La mystique et la perfection chrétienne.* Brochure de propagande. (La même en flamand. Bruges. De Haene-Bossuyt, 1911). — (2) Abbaye de Saint-André de Lophem, s. d. — (3) *Collationes Brugenses*, 1927, 402-405. — (4) *Collationes Brugenses*, XIV, 10. — (5) *Revue d'Asc. et de myst.* 1928, p. 99. Cfr. aussi *Collationes Brugenses*, 27, 321-326.

Si nous rappelons ces lignes, c'est qu'elles ne sont que justice rendue à un des grands animateurs chez nous de la vie mystique. Il souhaitait voir lire par tous ses prêtres la « *Montée du Carmel* », la « *Nuit obscure* » et la « *Vive flamme d'amour* »; c'était, estimait-il, leur épargner des bévues et des erreurs d'aiguillage dans la direction des âmes d'oraison; aussi fut-il plus qu'encourageant pour M. le Chanoine R. Hoornaert, lorsqu'il entreprit sa nouvelle traduction française (1) des œuvres du Saint, faite sur le texte espagnol de l'édition critique du P. Gérard de S. Jean de la Croix.

Grand ami des « Exercices Spirituels » de saint Ignace, au cœur desquels il rencontrait avec joie le second objet de la « Contemplation divine », le Verbe Incarné, Jésus, « voie, vérité et vie » des âmes, celui dont la passion méditée était, à son avis, la préparation la plus directe à la « Vie contemplative » (2), Mgr Waffelaert apporta, si je ne me trompe, l'appui de sa grande autorité à la thèse si discutée du P. Arintero, O. P. qui veut qu'il n'y a pas de perfection chrétienne sans contemplation mystique et, dans celle-ci, ne voit que l'aboutissement et le terme normal de celle-là. Plus originale encore, en ce sens du moins qu'elle semble moins partagée, son opinion théologique touchant l'union de l'âme en état de grâce et du Saint-Esprit. Renouvelant une opinion de Denis Petau, patronnée par les Pères Grecs et qui n'est pas sans fondement dans les Écritures, Mgr voulait qu'elle consistât dans une relation immédiate entre la *Personne* du Saint-Esprit et la *personne* créée, conférant à celle-ci la dignité de l'adoption divine. A des théologiens de carrière, moins familiarisés que lui avec nos mystiques du Nord, sa thèse sur le don exceptionnel qui fait atteindre en cette vie l'altitude maxima de l'ascension mystique devait pareillement paraître audacieuse, aventurée même : ce don ne serait autre qu'une participation infuse, transitoire et imparfaite à la « lumière de gloire »; le contemplatif qui la reçoit, dans la chair déjà, un

(1) Cfr. Chanoine R. HOORNAERT. *La montée du Carmel.* 1e Partie. Lettre d'approbation. — (2) *Quod in meditatione et contemplatione Christi patientis inest stimulus peculiaris ad vitam contemplativam.* dans *Collationes Brugenses*, 1928, 97-102.

moment, arrive jusqu'à « la vision claire et quidditative de Dieu » et, un moment, jouit à proportion, soit souverainement (1); c'est la contemplation *infuse au sens strict*, où le mode de connaissance est « lui aussi surnaturel et n'a aucun équivalent, ni rien de semblable dans l'ordre naturel »; le maître de la théologie spirituelle l'identifiait au mode d'union que le « Docteur extatique » nommait « une contemplation superessentielle en pleine lumière divine et selon le mode divin » (2) : *Daer wort dat aensicht der sielen bequaem gemaect Godt sonder middel eenvuldelyk te aanschouwen.*

Le « Docteur extatique », le B. Jean de Ruysbroeck, le prince des mystiques germaniques au XIVe siècle, nous touchons enfin à la grande passion intellectuelle, la grande dévotion littéraire de ce théologien des voies intérieures. Affinité de génie, estime pareille du repos contemplatif, vague appel de la race concentrée sur elle-même et tournée en dedans, taciturne et recueillie, amour aussi de la langue que séculairement elle façonna à traduire sa piété simple, profonde, exquise, tous ses facteurs coopérèrent sans doute à faire de Mgr Waffelaert un admirateur enthousiaste de Ruysbroeck, mieux que cela, son lecteur assidu, son commentateur savant, son exégète minutieux, presque un disciple. Au ton dont il en parle, on devine l'amoureuse sympathie avec laquelle il a dû le lire : *Die Chierheit der gheesteleker Brulocht*; *Van den Rike der Ghelieven*; *Dat Hantvingherlijn oft van den blickenden steene*, ces titres opulents, où la langue elle-même est une musique naïve, désignèrent désormais pour lui des trésors de sagesse « savoureuse », d'amour « incompréhensible », de jouissance « en dehors de tout mode »; et ces trésors venaient à lui sous un revêtement d'art prestigieux; la vérité était en même temps beauté, chef-d'œuvre, force ou suavité d'expression non pareilles, verbe aux sonorités illimitées, prêtant une voix à toute créature, à toute forme, à toute image, pour exprimer l'Inexprimable, celui qui est par-delà toute image, toute forme et toute créature! Visiblement Mgr est fasciné par telle page merveilleuse du grand contemplateur de Dieu; il la cite et la recite « con amore » : *Soe*

(1) *Collationes Brugenses*. t. XVII. 1912, p. 494.

(2) ***A propos de la contemplation*** **dans** ***Rev. Asc. et Myst.*** **IV, p. 31, sqq.**

merct die redene wel dat haer lief soe groet is, dat hi na synre wys van haere noch van gheenre creaturen nemmermeer creatuerliker wys herhaelt en werdet : soe eenvoldich, dat in hem alle menigfoudicheit inden en beghinnen moet. En hi is een scoenheit, die ciert hemelrike en ertrike. En hi is een rycdom, daer alle creatueren uut ghevloten syn en weselic in bleven syn... En hi is vrede, daer alle minnende in rasten... (1).

Quand en connaisseur il eut inventorié toutes les richesses religieuses et artistiques du joyau mystique, sorti des profondeurs silencieuses de l'âme flamande en un siècle de foi déclinante et de foisonnement hérétique, il résolut de le restituer, si possible, au peuple dont l'âme méditative l'avait ouvré. Et certes, jamais il n'eut plus noble pensée!

Mgr Waffelaert écrivit donc pour son peuple, dans la langue de son peuple, qui fut celle de Ruysbroeck, deux traités ascétiques (2) où il éclaire, dans le premier surtout, la voie classique de la perfection chrétienne, à la lumière de la « Sagesse » Rusbrocienne : vie des vertus (voie purgative); vie intérieure d'amour et d'union à Dieu (voie illuminative); fait à noter, l'union y est déjà immédiate; c'est « *une union personnelle avec la Personne du Saint-Esprit et, en lui et par lui, avec l'adorable Trinité habitant l'âme du juste*; vie contemplative enfin, (voie unitive) dont la perfection consiste dans « *l'union sans différence ou union passagère avec le Verbe* ». Tout cet exposé s'insère, sous forme de large et libre commentaire

(1) Ainsi, la raison reconnaît bien que son Aimé est si grand que selon son mode propre, ni elle, ni aucune créature ne pouront jamais l'atteindre selon leur mode créé; si simple, qu'en lui toute multiplicité doit finir et commencer. Et il est une beauté qui pare le ciel et la terre. Et il est une richesse, d'où s'est écoulée toute créature et dans laquelle elle est néanmoins restée selon son essence. Et il est la Paix dans laquelle tous les amants prennent leur repos. (*Le Royaume des Amants*. Ch. XXXIV).

(2) *Eening der minnende ziel met God of Handleding tot de christelijke Volmaaktheid naar de leering, bij voorkeur van Gelukzaligen Ruusbroeck*, door G.-J. Waffelaert, S. T. D., Bisschop van Brugge. St Michiel, Brugge 1916. (Geestelijk Leven. — 2-3). — *De Geestelijke Duif opvliegende Godewaerts of de drie baanvakken van den weg der Volmaaktheid*, door G.-J. Waffelaert, S. T. D., Bisschop van Brugge... Sint-Michiel Brugge. 1918. (Geestelijk Leven. — 4). — Du premier il existe une traduction française de l'abbé R. Hoornaert : Desclée-De Brouwer, Bruges, 1916.

dans un texte emprunté à l'office des confesseurs qui fournit à l'auteur les maîtresses divisions de son travail : *Iustum deduxit Dominus per vias rectas — et ostendit illi Regnum Dei — et dedit illi scientiam sanctorum — honestavit illum in laboribus — et complevit labores illius.* (*Sap.* X. 10-11). Les « voies sûres » sont « la triple voie »; la science des choses saintes, c'est la contemplation du Dieu trois fois saint; le Royaume de Dieu, le plus élevé du moins, c'est la « suressence » de Dieu « *dans laquelle tous les Saints et hommes élevés en esprit sont engloutis... en dehors de tout mode... dans un non-savoir et égarement éternel* » (*Union de l'âme aimante*, p. 214). Les « labeurs » sont la vie *apostolique*; cette vie requiert indispensablement la vie *intérieure*, car elle ne peut renoncer à la direction spirituelle des âmes d'élite qu'elle a charge de conduire à la plus haute sainteté. Pour finir, l'auteur propose en modèle au prêtre la « *commune charité* » du Christ : oh! si nous pouvions nous surtout, pasteurs d'âmes, comprendre, comme il convient, le Christ notre exemple et notre modèle. Alors nous ne serions pas « égoïstes », mais nous posséderions la « commune charité » (gemeene Minne); ce qui veut dire que nous ne chercherions jamais à rien rapporter à nous-mêmes, pas même la nourriture, ni la boisson, ni quelque chose que ce soit, mais que nous ferions tout converger vers la sanctification des âmes et la gloire de Dieu ». Et après avoir cité la page du « *Livre des douze Béguines* », où le prieur de Vauvert a tracé du prêtre un portrait sublime dans sa simplicité, il conclut avec lui :

Dit is de regule van goeden papen
Die contrarie leven, mochten wel te lange slapen (1).

« *L'union de l'âme aimante avec Dieu* » n'est pas seulement un excellent guide de la perfection chrétienne, c'est encore la meilleure des introductions à la lecture de Ruysbroeck. Si la doctrine du mystique brabançon donne à l'ascèse de l'évêque de l'envergure et un vif essor, celui-ci, par la sûreté de son commentaire théologique, ramène parfois à un sens acceptable des expressions

(1). Ceci est la règle des bons prêtres. Ceux dont la vie s'en écarte pourraient **bien dormir trop longtemps, c'est-à-dire arriver trop tard auprès de Dieu.**

ou des propositions du mystique qui, au jugement de Bossuet, de Gerson, de Fleury, de Stöckl même, confinent à l'hétérodoxie, que Bossuet en particulier déclara ne pouvoir « tirer à de bons sens que par de bénignes interprétations ou, pour parler nettement, que par des gloses forcées » (*Instruction sur les états d'oraison.* L. I. § I). C'est le cas touchant les points si délicats de « l'union sans intermédiaire et l'union *sans distinction* »; la seconde, explique Mgr Waffelaert, suppose « une union actuelle et non permanente avec le Verbe de Dieu »; surnaturelle « *etiam quoad modum* » la contemplation y cause un amour de jouissance « qui fusionne à tel point avec la béatitude et la paix essentielle de Dieu *que l'homme ne perçoit plus de différence entre lui et Dieu* ». Et voilà tiré à un « bon sens », car ce qui ne se perçoit plus n'en *subsiste* pas moins, le passage du « *blickende Steene* » que Stöckl cite dans la traduction latine de Surius : *Quod enim sumus, intente contemplamur et quod contemplamur hoc ipsum sumus*; quandoquidem mens, vita et essentia nostra simpliciter sublevata est, et ipsi, quae Deus est, Veritati unita. Atque eam ob rem *in simplici intentaque contemplatione una vita, unusque cum Deo spiritus sumus. Et hanc ego vitam appello contemplativam* ». (Stöckl. *Gesch. d. Phil. d. Mittelalters.* II, 1145). L'évêque théologien a bien mérité du grand mystique médiéval; il mérite une place parmi ses admirateurs et apologistes, Jan van Schoonhoven, Denis le Chartreux, Surius, Sixte de Sienne, Louis de Blois, saint Robert Bellarmin, Léonard Lessius, d'autres encore.

Ajoutons, pour être complet, que l'auteur de l'*Eening der minnende Ziel met God* n'a pas moins bien mérité de la race énergique dont il était issu et dont il posséda, dans un rare degré, les traditionnelles qualités : attachement indéfectible à la foi catholique et à la chaire de Pierre, piété simple et profonde, énergie du vouloir et fermeté du caractère, assiduité au travail et ténacité dans l'accomplissement d'un dessein. Par ses écrits religieux flamands, l'évêque se mit de niveau avec son peuple, mais pour l'entraîner à sa suite aux sommets les plus ardus de l'Esprit! Si toute vraie culture est d'essence spirituelle et d'autant plus « avancée » que l'idée qui la modèle est plus élevée, celui-là ne

travaille-t-il pas de la manière la plus efficace à l'avancement culturel d'un peuple qui lui révèle la grandeur de sa destinée surnaturelle, les richesses spirituelles et divines qu'il porte en lui et le moyen de les développer par la plus haute activité de l'esprit, c'est-à-dire par l'intuition sereine, tranquille et désintéressée de la Vérité, de la Bonté et de la Beauté Infinies ? A ce titre, Mgr Waffelaert fut un bon ouvrier de la grandeur spirituelle de sa race. Me trompé-je, mais il me semble qu'il ne le fut pas moins du perfectionnement scientifique de sa langue. En transposant dans les mots de cette langue, les termes techniques et scolaires de la théologie scolastique et mystique, il contribua pour sa part à lui donner le moyen d'expression dont elle manquait, comblant ainsi une lacune impatiemment supportée. Tel est du moins l'avis d'un juge aussi compétent que M. le Chanoine J. Mahieu. Dans la préface, où il présente au lecteur l'édition flamande de l'*Union aimante de l'âme avec Dieu*, il nous confie que Maître Guido Gezelle faisait « son occupation préférée » de la traduction embarrassante (lastige) des « *Meditationes Theologicae* » de son évêque. Le traducteur « comprenait en effet ce qui était ici l'essentiel *et le désir formel de sa Grandeur* : par ce genre de travaux, notre langue maternelle acquiert peu à peu ce que jusqu'ici elle ne possède pas : pour la philosophie et la théologie, une langue professionnelle (vaktaal) complète et, autant que possible, sans emprunts comme sans mélange ». Des termes techniques, tels que « *Potentia obedientialis*, *habitus morales acquisiti*, *Spiratio passiva per voluntatem*, le théologien, auteur de l'*Eening*, les rendait respectivement par « *gehoorzaamlijke vatbaarheid* », « *aangeworvene deugdelijke hebbelijkheden* » et « *De willige Geestelijkheid* ». Une des façons d'enrichir une langue consiste à augmenter ses moyens d'expression par rapport aux notions, où se cristallise le travail le plus abstrait de l'esprit, tout en respectant son idiome originel et les lois de l'analogie. Ce fut là un des soucis de l'évêque écrivain; il faisait partie de son zèle universel pour le progrès spirituel du peuple flamand.

Nous pouvons conclure : si le vingt-deuxième évêque de Bruges laisse un nom admiré, respecté et aimé par delà même des limites

de son diocèse, s'il a une réelle grandeur, qui mérite de retenir l'attention d'un historien ou d'un biographe, ne serait-ce pas parce qu'il a *servi, servi* inlassablement les causes les plus nobles et les intérêts humains les plus élevés. Il a servi la science et quelle science ! Celle qui rend l'homme meilleur, l'instruit de ses devoirs, le rapproche de sa fin, le conduit au repos dans la grandeur.

Il a servi l'Église, en exposant et en défendant le trésor commis à sa garde : la Vérité divine révélée au monde en Jésus-Christ; et l'Église, qui n'est ni ingrate, ni inhabile à discerner ses vrais serviteurs, a reconnu l'importance et la fidélité des services en accordant au serviteur les honneurs du saint Pallium. Surtout, il a servi les âmes : celles de ses prêtres et celles des simples fidèles: les premières en leur rappelant sans cesse les engagements sublimes de leur ministère, l'appel à la sainteté qu'il renferme, le zèle qu'elles doivent puiser dans la prière et une union intime avec Dieu : les secondes, en leur inculquant la nécessité de « comprendre » les points de leur croyance, pour la défendre, pour la vivre, et, par cette foi comprise et vécue, sanctifier leurs mœurs.

Il a servi son peuple en lui proposant, avec les mots de sa langue, simple et naïve, tendre et sérieuse, souple et moelleuse, « l'excellente et profonde doctrine » que l'étonnant contemplatif de Groenendael avait écrite, « en présence de l'adorable Trinité », en invoquant humblement « l'inspiration du Saint-Esprit » : *Tout vient de Dieu*; *Tout retourne à Dieu* ! *Omnia, unde* ! Ce retour à Dieu, l'évêque en avait fait sa devise épiscopale : *Duc nos quo tendimus* ! Par sa vie de prière et d'étude, par sa prédication incessante, par ses écrits ascétiques et mystiques n'a-t-il pas admirablement mis en pratique sa devise ?

L'âme, affirme l'École, est la forme du corps. La thèse n'est pas neuve. Encore, nous donne-t-elle, je crois, la clef d'un fait d'expérience : il y a des visages qui sont des miroirs; ils reflètent les vertus, les inclinations, les habitudes, toute la richesse invisible de l'âme. Ouvrez l'annuaire du clergé, 36e année : 1927-1928 et regardez à la page 101 le portrait de sa Grandeur Monseigneur Gustave-Joseph Waffelaert. Quelle force calme, robuste, sereine, exprime ce visage ! Le regard va droit devant lui, chargé d'atten-

tion; il paraît s'attacher avec sympathie à quelque personne ou à quelque spectacle. Dans la profondeur des prunelles veille une lueur de bonté! Ce qui frappe, au premier coup d'œil, c'est l'ampleur et la noblesse du front; deux rides profondes le sillonnent, reliées entre elles par un trait vertical, plus accusé. Quand la pensée se concentre, le front se plisse et l'effort répété finit par sculpter dans la chair le plissement fugace. Attention, prière que l'âme adresse à la vérité, disait Malebranche. Ce visage a dû souvent prier de la sorte. Ces belles rides, traces creusées par le travail de la pensée, retraites de la sagesse lorsqu'elle a achevé de mûrir au soleil tempéré de l'expérience! Ni la jeunesse, ni l'irréflexion ne possèdent ces nobles stigmates. Manifestement, tout ce masque d'une si noble gravité traduit le long effort de la réflexion : visage de philosophe qui médite, de théologien qui scrute, de mystique qui contemple! Signature du genre de vie sur le vivant qui hélas! passe.

Et voici que devant ce beau visage, une émotion m'étreint. Je n'ai jamais eu l'honneur de parler à Mgr Waffelaert, jamais eu le plaisir de l'entendre. Je n'ai eu que celui de le lire. Par où donc m'a-t-il conquis? Sympathie d'intellectuel pour un grand intellectuel? Camaraderie de l'esprit, née d'études similaires? Ou bien respect causé par le spectacle d'un grand labeur fidèle et soutenu jusqu'à la fin? Tout cela expliquerait la sincérité et la vivacité de nos regrets.

Mais, s'il faut le regretter, ah! gardons-nous de le plaindre! Le vaillant travailleur, à présent, se repose. Sa tâche est achevée. Voici qu'il ne cherche plus; il a trouvé. Il n'étudie plus; il voit, face à face. Il ne peine plus, il jouit. Il ne « tend » plus; il est au terme, il étreint et possède. Il a rencontré à jamais « *Celui qui donne sa grâce en vue du travail et son Essence pour lieu de repos* »!

Pour nous qui travaillons et « tendons » encore, gardons sa mémoire, suivons son exemple, bien persuadés que les hommes de sa trempe sont la fleur d'un clergé, l'ornement de l'Église et la force vivante d'un peuple et d'un pays!

François JANSEN, S. I.